

Année académique 2019-2020

UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
(ABIDJAN-COCODY)



UFR SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

SYLLABUS DU COURS
THÉORIE CRITIQUE

NIVEAU : MASTER 1 GÉNÉRAL

U.E. : PHILOSOPHIE MODERNE ET POST-MODERNE

ECUE : THÉORIE CRITIQUE

ENSEIGNANT CHARGÉ DU COURS MAGISTRAL : **Prof. KARAMOKO Abou**
Professeur des Universités

E-mail : boiquaih@yahoo.fr

Téléphone: +225 09877171

ASSISTANT CHARGÉ DES TRAVAUX DIRIGÉS: Dr CAMARA Issouf
Maître-assistant

E-mail : kamaleny@gmail.com

Téléphone : +225 08002466

THÉORIE CRITIQUE

OBJECTIF GÉNÉRAL DU COURS : Distinguer la Théorie critique des théories traditionnelles.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES :

- Dégager les deux formes de théories traditionnelles (idéalisme et positivisme)
- Exposer la critique du positivisme et de la raison instrumentale (Horkheimer)
- Exposer la critique du système et le sens d'une philosophie négative (Adorno)

Introduction

Du latin *theoria*, le terme **théorie** désigne généralement tout énoncé rationnel (philosophique/scientifique) élaboré ou construit de façon méthodique, formant un tout cohérent, un système. Qu'elles soient philosophiques ou scientifiques, les théories se présentent comme des discours affirmatifs revendiquant une certaine prétention à la vérité et à la systémativité. Deux éléments caractérisent donc ce type de discours ou de théorie traditionnelle : Raison et Système. Entendons par « traditionnel », ce qui renvoie à une tradition, une habitude de penser qui a toujours prévalu depuis longtemps, une façon de faire qui s'est enracinée dans l'histoire au point qu'il semble impossible de faire autrement, de penser différemment. En philosophie (métaphysique), par exemple, on évoque une longue tradition héritée de Platon, tradition dans laquelle, on s'imaginait que la philosophie n'était possible que comme système.

Les théories critiques s'opposent à cette tradition. S'appuyant sur le principe de la négativité ou de la négation, les Théoriciens de l'École de Francfort proposent une nouvelle orientation de la philosophie qui se définit comme une « infraction délibérée », infraction qui peut être soit une subversion de l'ordre, une inversion de ce qui semblait établi une bonne fois pour toute et pour toujours, une transgression de

« l'interdit », un renversement du *statu quo*. Leur intention est de déconstruire les discours affirmatifs, les théories traditionnelles, les idées et les valeurs hypostasiées, ainsi que toutes les positivités, toutes ces rationalités devenues pour ainsi dire irrationnelles, c'est-à-dire faussement rationnelles, idéologiques et instrumentales. La théorie critique veut pénétrer au cœur de ces fausses rationalités afin de les déconstruire systématiquement.

La signification même de ces rationalités devenues irrationnelles semble justifier l'émergence de théories qui se voulaient critiques par opposition aux théories traditionnelles, faussement rationnelles, idéalistes sinon idéologiques, positivistes pour ne pas dire instrumentales. Dans ses différentes critiques de la Raison (pure et pratique) le philosophe Allemand Emmanuel KANT inaugure un mouvement (criticisme) dont la vocation est de critiquer la raison ou du moins les prétentions de la raison à vouloir connaître au-delà du connaissable, révélant ainsi les limites de la raison. S'inspirant du criticisme kantien, des penseurs issus de l'École de Francfort (Max Horkheimer et Theodor Adorno), s'engouffrent dans la brèche avec pour ambition de proposer une critique systématique de la raison et de la rationalité. La théorie critique de l'école de Francfort, s'inscrivant dans la perspective d'une dialectique négative/dialectique de la raison, s'oppose aux discours affirmatifs, contre tout ce qui est au repos dormant tranquillement sur des lauriers. En fait, dans toute théorie qui se veut vraiment critique, il ya une revendication sourde mais de plus en plus audible, un « je ne sais quoi » qui résonne dans un silence assourdissant, déjà à travers des murmures. Le silence est aussi chargé de bruit.

« Théorie critique » désigne dès lors toute approche philosophique dont la vocation est de dénoncer les discours affirmatifs, les systèmes ou théories des idées, l'idéalisme, les idéaux du progrès, l'idéologie. Bref ! Toutes les valeurs faussement hypostasiées qui prétendent détenir la vérité. La Théorie critique considère que toute affirmation appelle nécessairement une négation, que le « non-identique » doit s'opposer à l'identique et au statique, que la pensée unique doit s'ouvrir à l'altérité. Car toute vérité dogmatique et immuable encourage l'hégémonie des « puissants », la société administrée, la colonisation du monde vécu. La Théorie critique, si on

l'entend à la fois comme théorie critique de la connaissance (critique du positivisme et de l'idéalisme) et théorie critique de la société (critique du système administratif), peut ouvrir pour nous le véritable chemin de la rédemption. Il faut déjà pouvoir la reconnaître, c'est-à-dire ne pas la confondre avec les « théories traditionnelles », qu'elle se proposait de déconstruire.

I. Les deux formes de théories traditionnelles : idéalisme et positivisme

Les théories traditionnelles se présentent en général sous deux formes : sous la forme de systèmes rationalistes (métaphysiques ou philosophiques), par exemple **l'idéalisme** et sous la forme d'une science instrumentale (formaliste et pragmatiste), par exemple **le positivisme**. Ce sont des théories plus ou moins cohérentes dont la vocation est d'expliquer le monde : diffuser une connaissance quasi-véridique et systématique

L'idéalisme, figure initiale de la théorie traditionnelle

L'idéalisme est la figure initiale de la théorie traditionnelle que les Théoriciens Critiques se proposent de démasquer, en dévoilant leur prétention à la systématité, leur volonté d'expliquer la totalité de l'étant. Le but de la théorie traditionnelle était « d'édifier un système universel qui ne se limite plus à un domaine déterminé, mais englobe tous les objets possibles » (M. Horkheimer, 2009, p.14). Et cela depuis Platon jusqu'à Hegel.

La Théorie Critique s'oppose à une longue tradition qui, « depuis Platon, s'imagine que la philosophie n'est possible que comme système » (Niamkey-Koffi, 1996, p.145) quasi-véridique, producteur d'un savoir absolu prescrivant l'ordonnancement du monde. La Théorie Critique est par essence critique de tout projet de systématisation dont les prétentions à la vérité pourraient le conduire tout droit dans le mur de l'achèvement, de la clôture. On comprend dès lors pourquoi les Théoriciens critiques sont en porte-à-faux avec l'idéalisme, soulignant que « c'est effectivement à l'achèvement, à la clôture du système que s'efforce de parvenir tout le travail philosophique » (M. Horkheimer, 2009, p.14).

La première tâche assignée par Max Horkheimer à l'entreprise critique conduit donc à une situation de rupture théorique avec les présupposés et la visée de l'idéalisme allemand mais aussi avec la structure de la science traditionnelle portée par le positivisme.

Le positivisme, figure moderne de la théorie traditionnelle

Le positivisme est « la figure la plus moderne de la théorie traditionnelle » (M. Horkheimer, 2009, p.13). Ce qu'on lui reproche en général c'est son incapacité à faire son autocritique. Si elle ne peut pas s'auto-critiquer comment la science pourrait-elle s'auto-limiter ? Selon Horkheimer, cette science instrumentale est « incapable de réfléchir sur elle-même, de prendre en charge sa propre histoire et de déterminer par elle-même ses orientations » : sa direction et sa destination (finalité). Par exemple, pourquoi elle s'occupe de la Lune au lieu de se préoccuper du bien-être des hommes sur terre.

À travers la critique de la science positiviste et la philosophie idéaliste, Les Théoriciens Critiques de l'Ecole de Francfort (Max Horkheimer, Theodor Adorno, Walter Benjamin, Herbert Marcuse, Jürgen Habermas, Axel Honneth) dénoncent deux formes défigurées de la rationalité : d'un côté la raison fondamentalement systématique de la philosophie et de la métaphysique et de l'autre la rationalité instrumentale de la science et la technique.

II. HORKHEIMER : Critique du positivisme et de la raison instrumentale

Dans son ouvrage *Eclipse de la raison*, Max Horkheimer « se propose d'examiner le concept de rationalité sous-jacent à notre culture industrielle contemporaine afin de découvrir s'il ne renferme pas de défaut qui en altère l'essence » (M. Horkheimer, 1974, p.9). La première figure incriminée est celle qu'il appelle « raison instrumentale » ; c'est une figure dérisoire et illusoire de la rationalité qui ne voit dans la raison que « sa valeur opérationnelle, son rôle dans la domination des hommes et de la nature » (M. Horkheimer, 1974, p.30).

La question est de savoir comment la raison a pu glisser vers la déraison en se faisant l'instrument de l'oppression. « Le devenir déraison de la raison, la complicité de la rationalité technique avec l'oppression ne font que porter à un degré de clarté plus grand une utilisation de la raison par son autre utilisation qui précède de loin la formalisation contemporaine » (M. Horkheimer, 2009, p.21). En fait le renversement de la raison en déraison s'est produit quand la raison a cessé d'être un instrument de connaissance éthique, morale et religieuse pour devenir un simple instrument (au sens technique du mot). Et « les lumières ont participé à cette liquidation de la raison objective ».

À partir du XVIII^e siècle, les idéaux du progrès et de la civilisation semblent ruiner les valeurs portées par la raison objective. Au cœur de l'aventure technique de l'homme, la raison subjective apparaît triomphante. L'ère de la science et de la technique, de l'administration et de l'industrialisation propres au capitalisme industriel dévoile les pouvoirs démesurés (sans limites) d'une Ratio toute puissante « irrationnelle et abêtie » qui développe les instruments les plus élaborés de l'extermination. Horkheimer pointe un doigt accusateur sur le nazisme : « Le nouvel ordre, l'ordre fasciste, c'est la raison se dévoilant elle-même en tant qu'ir-raison » (M. Horkheimer, 1974, p.234).

Horkheimer critique la rationalité technique qu'il suspecte d'avoir jeté le discrédit sur le concept même de raison. Ce qui est en cause c'est l'instrumentalisation de la raison par des systèmes politiques (nazisme, fascisme) et économiques (capitalisme). Finalement la rationalité technique n'est qu'une rationalité irrationnelle, une fausse rationalisation au service du monde bourgeois. La rationalité technique est d'abord une rationalité illusoire. Donnons ici trois sens au terme « illusoire », sens qui d'ailleurs ne s'excluent pas. Le premier sens du terme renvoie à l'étymologie du mot en latin *illudere* qui veut dire erreur. Le deuxième sens, plus courant, indique clairement que ce qui relève de l'illusion est sans effet et ne repose sur rien. Le troisième sens, certainement ce qui est visé ici, désigne l'illusion comme ce qui tendrait à tromper sous une fausse apparence. Ensuite la rationalité technique est une rationalité dérisoire, c'est-à-dire insignifiante, inutile et vaine. En deux mots ce qui

est « vide de sens ». Cette fausse rationalisation n'est-elle pas la conséquence prévisible de la fausse démythologisation qui précéda l'avènement des Lumières ?

Le XVIII^{ème} siècle baptisé "siècle des Lumières" annonçait tambour battant l'avènement d'un monde meilleur et d'un homme nouveau qui fonde son espérance sur le développement des sciences, des arts, de la technique. La modernité inaugure donc une nouvelle ère illuminée par les idéaux du progrès et de la civilisation. Cette époque projette déjà l'horizon d'une humanité éclairée, définitivement libérée de la servitude, de l'ignorance et de l'obscurantisme. *Cependant,*

Si la civilisation développe les facultés intellectuelles de l'homme et lui procure une foule d'avantages matériels, elle concourt à sa dégradation morale et à son malheur. L'accroissement de ses lumières métamorphose ses penchants naturels en désirs dérégés et insatiables qui le placent sous la plus étroite dépendance de ses semblables ; il donne naissance à tout un cortège de passions négatives qui installe les hommes dans des relations de conflit et de servitude (G. Demulier, p. 23).

Gaetan DEMULIER rend ainsi raison à Jean-Jacques Rousseau qui fut l'un des premiers penseurs du siècle des Lumières à prendre ses distances vis-à-vis de la civilisation en affirmant que la régression morale serait la rançon du progrès. Critiquant la société de son époque, Rousseau s'affiche comme l'un des rares philosophes du XVIII^{ème} siècle qui refusait de se laisser éblouir (aveugler) par la lumière de la Raison et surtout par les Lumières de son temps (les sciences et les arts)

L'idée selon laquelle le progrès technoscientifique concourt à une sorte de dénaturation/dénaturalisation de l'homme est devenue la problématique centrale de la Théorie Critique de l'École de Francfort, notamment chez Max Horkheimer qui parle d'un « processus de déshumanisation ».

Le perfectionnement des moyens techniques de propagation des Lumières s'accompagne ainsi d'un processus de déshumanisation [...]. Le progrès menace d'anéantir le but même vers lequel il tend en principe : l'idée d'homme » (M. Horkheimer, 1974, p.10)

Question : pourquoi l'humanité éclairée par les Lumières de la raison (Aufklärung) sombre encore dans la barbarie ? Le progrès aurait-il conclu un pacte avec la barbarie ? La raison n'est-elle pas la racine du mal qui menace de détruire l'humanité ou à défaut de la réduire à l'état d'inhumanité ?

En tout cas, selon Horkheimer, la raison est affectée par une pathologie, une tendance pathologique qui la fait souvent basculer dans la déraison (la folie passagère) ; et en piquant ses crises elle écrit dans le cours de l'histoire le scénario de la barbarie humaine sanglante préméditée, programmée. « La maladie de la raison c'est que la raison naquit de la tendance impulsive de l'homme à dominer la nature » (M. Horkheimer, 1974, p.182). La possibilité d'une guérison n'est pas impossible. Toutefois, « le rétablissement dépend de la connaissance de la nature de la maladie originelle et non point de la guérison de ses symptômes les plus tardifs » (M. Horkheimer, 1974, p.182)

Le rôle de la Théorie critique est de dénoncer cette raison dérisoire oppressive et répressive mais surtout la rationalité illusoire des faux systèmes. Dans la perspective de cette lutte radicale contre le Système, Theodor Adorno projette une philosophie négative.

III. ADORNO et la critique du système: vers une philosophie négative ?

Le discours philosophique d'Adorno cherche à libérer des chaînes de la domination le sujet humain captif du système. Mais ce projet de libération passe par une redéfinition de la philosophie et de son rôle dans l'histoire ; seule une déclinaison de la philosophie en tant que Théorie critique permet de rompre (briser) les liens qui la maintiennent encore dans le giron du système. Adorno critique l'intégration de la philosophie dans le système et sa constitution en savoir systématique. Il milite en faveur d'une philosophie qui pourrait s'exprimer en termes de négation et de refus de la pensée absolue, autoritaire et autocratique. Cette dialectique négative représente, selon lui, la seule alternative face au système : « la seule force spéculative capable de faire éclater l'indissoluble » (T. Adorno, 1992, p.9).

Cette philosophie s'inscrit dans le voisinage du matérialisme historique. Theodor Adorno ne nie pas sa filiation au marxisme, puisqu'il projetait à ses débuts de dessiner les contours brisés d'un matérialisme sans images : un matérialisme qui refuse l'image anticipée d'une société idéale (communiste ou socialiste). En clair, on pourrait dire qu'Adorno se rapproche de Marx pour mieux s'en éloigner. Il envisageait la possibilité et même « la nécessité d'une philosophie négative de l'histoire comme fondement et prolongement du matérialisme historique » (V. Jean-Marie, 1976, pp.111-112).

Ce projet sera abandonné mais l'idée première demeure encore sous les traits d'une dialectique négative. En fait, le projet critique d'Adorno doit être compris comme un effort pour libérer la philosophie de son enfermement dans le système. La réflexion philosophique ne peut plus prospérer dans le cadre traditionnel d'une théorie qui reproduit la savoir par « anamnèse » (réminiscence ou ressouvenir). Adorno récuse donc « l'anamnésis » au profit de « l'anatrepsis ». Notre rapport à la connaissance ne devrait pas s'établir sur le mode de l'affirmation et de la reproduction mais plutôt selon la modalité de la négation, la réfutation. C'est le modèle philosophique qu'on retrouvait aussi bien chez les Sceptiques que dans la méthode socratique et plus tard à travers le doute cartésien. L'anatrepsis est, selon Niamkey-Koffi, un « principe de réfutation ne débouchant pas sur un terme positif et absolu » (R. Niamkey-Koffi, 1996, p.19).

Adoptant la méthode anatreptique, Adorno se propose de renverser la dialectique hégélienne mais pas comme le fit K. Marx, qui avait simplement changé la nature de la dialectique hégélienne, tout en conservant sa polarité. S'opposant à une tradition qui stipule que « la dialectique est toujours d'essence affirmative » (R. Niamkey-Koffi, 1996, p.120), Adorno décide de lui affecter un exposant négatif. Par cette « infraction délibérée », il veut affranchir la dialectique de l'autorité de Hegel. « Dialectique négative » ! N'est-ce pas là une provocation, une formulation paradoxale qui rame à contre courant de la tradition philosophique ? Si la dialectique traditionnelle (affirmative et positive) s'inscrit dans la logique du système, alors il faut lui opposer une dialectique négative dans laquelle le principe de la négation

(réfutation) fonctionnerait comme antisystème. En effet, l'affectation à la dialectique d'un exposant négatif, « [...] se nourrit d'une intention philosophique de la maintenir dans son élément, l'élément de la négativité dont le point d'Archimède est le non-identique » (R. Niamkey-Koffi, 1996, p.120).

Dans son projet d'une « transformation du monde » Karl Marx avait changé ou échangé la nature idéaliste de la dialectique hégélienne pour lui donner une nouvelle nature (matérialiste). En procédant ainsi, il ne faisait que remplacer un système par un autre, tout en demeurant dans la logique du système. Par contre, en changeant carrément la polarité de la dialectique, Adorno projette de façon beaucoup plus sérieuse la déconstruction du système.

Contre les systèmes philosophiques au service du monde administré, Adorno développe une philosophie négative, comme tentative de dépassement de l'idéalisme ainsi que des conditions requises par un matérialisme historique où la praxis révolutionnaire devenait parfois révoltante. Cette philosophie se décline à la fois comme dialectique négative, utopie négative, esthétique négative. Dans la pensée d'Adorno qui cherche désespérément le « topos » (lieu) d'une utopie permettant d'échapper au système de la domination et de l'oppression, seul le principe rédemption peut fonder la possibilité d'un salut sur terre :

La seule philosophie dont on puisse encore assumer la responsabilité face à la désespérance serait la tentative de considérer les choses telles qu'elles se présenteraient du point de vue de la rédemption (T. Adorno, 1983, p.230).

Rédemption chez Adorno ne signifie pas résignation (c'est la volonté de Dieu !).

Conclusion

École de Francfort : la quête d'une autre rationalité

Selon Paul-Laurent ASSOUN (2001, p.19) « l'École de Francfort est un label qui sert à repérer un événement (la création en 1923 de l'Institut de Recherches sociales), un projet scientifique (intitulé philosophie sociale), une démarche (baptisée Théorie critique), enfin un courant ou mouvance théorique à la fois continue et diverse ». Lorsque la Théorie critique apparut dans les années vingt, elle partait de la pensée qu'une société meilleure était possible mais sans se faire trop d'illusions, c'est-à-dire sans basculer dans l'utopie. À cette époque, écrit Horkheimer, « nous avons conscience que l'on ne peut déterminer cette société juste à l'avance » et par anticipation. Ce serait une utopie. Seule face au système, la Théorie Critique était engagée sur deux fronts, menant ainsi une lutte à la fois théorique et pratique : contre la rationalité illusoire des faux-systèmes et contre la rationalité dérisoire du monde bourgeois animé par le profit. Rationalité illusoire et rationalité dérisoire sont en réalité des formes défigurées de la rationalité. Disons simplement des « figures de l'irrationalité ».

C'est pourquoi l'École de Francfort était en quête d'un nouveau paradigme, une autre rationalité dont l'avènement ne serait possible que par l'abandon de toute pratique tendant ou visant à rendre le réel rationnel. Dès lors, la Théorie Critique se propose de construire un nouveau concept de rationalité, sous la forme d'un rationalisme éthique et critique affirmant un intérêt pour l'émancipation. La seule perspective théorique et pratique envisagée par Horkheimer consiste à préserver les chances d'un rapport à l'autre. L'Autre, c'est le Juif, Le Paria, Persona non grata, l'Étranger, le Nègre, le Noir, le Colonisé, l'Ouvrier, l'Étudiant, le Paysan, le Chômeur, le Prolétaire, l'Enfant des rues, l'Orphelin, L'Immigrant, le Déshérité. Bref, tous qui ne profitent pas du système, tous les exclus du monde bourgeois : Marginaux, Prolétaires, Noirs du ghetto, les sans-abri, les SDF (sans domicile fixe), Clochards, Mendiants, tous prisonniers d'un système clos. L'autre, ainsi que le disait Adorno, c'est le « non-identique », ce qui est extérieur au système, tous ceux qui

vivent en marge du système. Il s'agissait donc pour la Théorie Critique de l'École de Francfort de construire une rationalité fondée sur le principe de l'altérité :

Altérité vers laquelle le dernier Horkheimer tentera de retrouver une voie, d'une part grâce au judaïsme, d'autre part en maintenant sous la forme explicite de l'utopie l'exigence et l'espoir de liberté qui, même dévoilés théoriquement comme irréalisables, peuvent eux aussi servir pratiquement à préserver dans le règne absolu de l'Identité, la nostalgie de l'Autre. (M. Horkheimer, 2009, p.15)

Finalement, c'est sur la base d'une conception de la rationalité comme émancipatrice que la Théorie critique projette un état social sans exploitation ni oppression, c'est-à-dire une société vraiment conforme aux exigences de la raison. « Il n'est donc pas étonnant, écrit Horkheimer, que la Théorie Critique se définisse elle-même comme ne visant pas seulement à accroître le savoir en tant que tel mais à libérer l'homme des servitudes qui pèsent sur lui ». (M. Horkheimer, 2009, p.15).

Références Bibliographiques

ADORNO Theodor, 1983, *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, traduit par Éliane Kaufholz, Paris, Payot.

ADORNO Theodor, 1992, *Dialectique négative*, traduit par le Collège de Philosophie, Paris, Payot.

ADORNO Theodor et HORKHEIMER Max, 1974, *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, traduit par Éliane Kaufholz, Paris, Éditions Gallimard.

ASSOUN Paul-Laurent, 2001, *L'école de Francfort*, Paris, PUF, collection "Collection Que-sais-je ?".

BIDIMA Jean-Godefroy, 1993, *Théorie critique et modernité négro-africaine*, Paris, Publications de la Sorbonne.

DEMULIER Gaëtan, 2009, *Apprendre à philosopher avec Rousseau*, Paris, Ellipses Éditions.

DURAND-GASSELIN Jean-Marc, 2012, *L'École de Francfort*, Paris, Gallimard.

HABERMAS Jürgen, 1974, *Profils philosophiques et politiques*, traduit par Françoise Dastur et Jean-René Ladmiral, Paris, Gallimard.

HONNETH Axel, 2007, *La réification. Petit traité de Théorie Critique*, traduit par Stéphane Haber, Paris, Éditions Gallimard.

HONNETH Axel, 2008, *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, traduit par Olivier Voirol, Pierre Rush et Alexandre Dupeyrix, Paris, La Découverte.

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison*, traduit de l'américain par Jacques Debouzy suivi de *Raison et conservation de soi*, traduit de l'allemand par Jacques Laizé, Paris, Payot.

HORKHEIMER Max, 2009, *Théorie critique. Essais* Présentés par Luc Ferry et Alain Renault et traduits de l'allemand par le groupe de traduction du Collège de philosophie, Paris, Éditions Payot & Rivages.

JIMENEZ Marc, 1983, *Vers une esthétique négative. Adorno et la modernité*, Paris, Le Sycomore.

JONAS Hans, 1990, *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, traduit de l'allemand par Jean Greisch, Paris, Les Éditions du Cerf.

NIAMKEY KOFFI Robert, 1996, *Les images éclatées de la dialectique*, Abidjan, 1996.

NOPPEN Pierre-François (dir.), 2012, *Les Normes et le possible. Héritages et perspectives de l'École de Francfort*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

VINCENT Jean-Marie, 1976, *La théorie critique de l'école de Francfort*, Paris, Editions Galilée.

SUPPORT DU COURS

THÉORIE CRITIQUE

TEXTE 1 :

LA RATIONALITÉ TECHNIQUE : UNE RATIONALITÉ IRRATIONNELLE

[...] Si la rationalité technique du monde bourgeois a pu jeter le discrédit sur la raison elle-même en la faisant paraître contradictoire et oppressive à l'égard de l'individu, cela ne tient point à l'essence de la rationalité elle-même. Ce n'est pas l'intelligence elle-même qu'il faut incriminer. En fait, la rationalité technique érigée en système qui culmine dans le nazisme est une rationalité irrationnelle, une fausse rationalisation, qui n'intervient qu'au service de l'irrationnel qu'est l'intérêt des exploiters ou de la folie qu'est la passion destructrice du bourreau. Autrement dit, la société capitaliste est une organisation dérisoirement rationnelle, où la rationalisation est factice, puisqu'elle alimente l'irrationalité du profit.

Cette *rationalité dérisoire* est bien oppressive, certes uniformisante, mais comment en serait-il autrement puisque ce qui l'anime est l'irrationnel même ? En quelque sorte, de même que la tâche théorique (de la Théorie Critique) rencontre en face d'elle la *rationalité illusoire* des systèmes prétendant à l'achèvement et inclut donc en elle la dénonciation des fausses clôtures théoriques, de même sa tâche pratique s'affronte à la « *rationalité dérisoire* » du monde bourgeois et passe par la démonstration de ce qu'a en fait, là aussi, d'inachevé une telle rationalité, fondée sur un intérêt que, loin d'englober, elle sert.

HORKHEIMER Max, 2009, *Théorie critique. Essais* Présentés par Luc Ferry et Alain Renaut et traduits par le Groupe de traduction du Collège de philosophie, Paris, Éditions Payot & Rivages, p.17.

TEXTE 2 :

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE THÉORIE CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Les problèmes économiques et sociaux de notre époque ont déjà fait l'objet d'études très compétentes et très poussés par des écrivains de divers pays. L'approche de ce livre (*Eclipse de la raison*) est différente. Il se propose d'examiner le concept de rationalité¹ sous-jacent à notre culture industrielle contemporaine, afin de découvrir si ce concept ne renferme pas de défauts qui en altèrent l'essence même [...]. Les ressources actuelles du progrès social dépassent tout ce qu'avaient pu prévoir jusque-là philosophes et écrivains travaillant à formuler, dans des programmes utopiques, l'idée d'une véritable société humaine.

Et pourtant règne un sentiment universel de peur et de désillusion. Les espoirs de l'humanité semblent aujourd'hui plus éloignés de leur accomplissement qu'ils ne l'étaient aux époques tâtonnantes au cours desquelles ils furent formulés pour la première fois par les humanistes. Plus le savoir technique se développe et plus, semble-t-il, l'homme voit se réduire l'horizon de sa pensée et de son activité, son autonomie en tant qu'individu, sa capacité de résister aux techniques envahissantes de la manipulation de masse, sa faculté d'imagination et de jugement indépendant. Le perfectionnement des moyens techniques de propagation des Lumières s'accompagne ainsi d'un processus de déshumanisation. Le progrès menace d'anéantir le but même vers lequel il tend en principe : l'idée d'homme²...

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison*, traduit de l'américain par Jacques Debouzy suivi de *Raison et conservation de soi*, traduit de l'allemand par Jacques Laizé, Paris, Payot, pp.9-10.

¹ Selon BIDIMA, « **La rationalité, une certaine rationalité cache aussi ses dessous, ses envers et ses revers** » (cf. *Théorie Critique et modernité négro-africaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, p.14). Avant de s'interroger sur ce qu'elle cache dans ses dessous, il faut d'abord savoir de quelle rationalité on parle ici. La raison objective ou la raison subjective ?

² Allusion à la problématique centrale de la Théorie Critique formulée dans la *Dialectique de la raison* : « **Ce que nous nous étions proposé de faire n'était en effet rien de moins que la tentative de comprendre « pourquoi l'humanité, au lieu de s'engager dans des conditions vraiment humaines, sombrait dans une nouvelle forme de barbarie.** », in *Introd.*, p.13.

Nous avons constaté que « **dans l'activité scientifique moderne la rançon des grandes inventions était une décadence croissante de la formation théorique...** », *Idem*, p.13.

TEXTE 3 :

RAISON OBJECTIVE ET RAISON SUBJECTIVE

La théorie de la raison objective n'était pas centrée sur la coordination entre conduite et but, mais sur des concepts (...) sur l'idée du plus grand bien, sur le problème de la destinée humaine et sur la manière de réaliser les fins dernières.

Il existe une différence fondamentale entre cette théorie, selon laquelle la raison est un principe inhérent à la réalité, et la doctrine de la raison comme faculté subjective de l'esprit. Pour cette dernière le sujet seul peut posséder la raison de manière authentique. Si nous disons qu'une institution, ou toute autre réalité, est raisonnable, nous entendons d'ordinaire que les hommes l'ont organisée raisonnablement, c'est-à-dire qu'ils lui ont appliqué, de manière plus ou moins technique, leurs capacités logiques et calculatrices. En fin de compte, la raison subjective se révèle comme le fait de savoir calculer des probabilités, et par conséquent de coordonner les moyens convenables avec une fin donnée. [...]

Le rapport entre ces deux concepts de raison n'est pas simplement un rapport d'opposition. Au point de vue historique, l'aspect subjectif et l'aspect objectif de la raison étaient tous deux présents dès les origines et il fallut une longue évolution pour que s'établisse la prédominance du premier. La raison, au sens propre de *logos* ou *ratio*, a toujours été essentiellement rattachée au sujet, elle est sa faculté de penser.

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison...*, pp.15-17.

TEXTE 4 :

LA RAISON SUBJECTIVE : UNE RAISON INSTRUMENTALE ?

Les philosophes des Lumières attaquaient la religion au nom de la raison : ce qu'ils anéantirent en fin de compte fut non pas l'Eglise mais la métaphysique et le concept objectif de raison proprement dit, la source d'énergie de leurs efforts même. La raison, en tant qu'organe de perception de la véritable nature de la réalité et de détermination des principes directeurs de notre vie, tombe graduellement en désuétude. La spéculation est synonyme de métaphysique et la métaphysique de mythologie et de superstition. On pourrait dire que l'histoire de la raison ou des Lumières, depuis ses origines en Grèce jusqu'à nos jours, a conduit à un état de choses, dans lequel le mot même de *raison* se voit soupçonné de connoter quelque entité mythologique. La raison s'est proprement liquidée en tant qu'instrument de connaissance éthique, morale et religieuse. [...]

La raison, ayant abandonné l'autonomie, est devenue un instrument (au sens technicien du terme). Sous **son aspect formaliste** de raison subjective, encore accentué par **le positivisme**³, l'absence de relation au contenu objectif est plus marquée. Sous son aspect instrumental, accentué par **le pragmatisme**, sa reddition aux contenus hétéronomes est également plus marquée. Désormais la raison est complètement assujettie au processus social. Il n'y a plus qu'un seul critère : sa valeur opérationnelle, son rôle dans la domination des hommes et de la nature.

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison...*, pp.27-30.

³ Doctrine considérée par les Théoriciens Critiques comme la pire forme de dogmatisme. Le positivisme a pour fondement cette conviction absurde selon laquelle " **il n'y a de vérité que scientifique**". Les deux béquilles de "cette paraplégique" sont le formalisme et le pragmatisme. En fait la rationalité moderne se présente sous deux aspects, un aspect formaliste accentué par le positivisme et un autre aspect instrumental accentué par le pragmatisme. Concernant le formalisme, Theodor ADORNO écrit : « **L'objectivation scientifique, en accord avec la tendance à la quantification de toute science depuis Descartes, tend à exclure les qualités, à les transformer en déterminations mesurables** » (cf. *Dialectique négative*, pp.40-41). Il s'agit en fait de réduire tout au même dénominateur commun. Tout ce qui ne se conforme pas aux critères du calcul et de l'utilité devient suspect à la raison, parce que « *le nombre est devenu le canon de l'Aufklärung* ».

S'agissant maintenant du pragmatisme, l'aspect instrumental de la rationalité, Max HORKHEIMER souligne bien que « **Le noyau de cette philosophie tient dans l'opinion selon laquelle une idée, un concept ou une théorie ne sont rien qu'un projet ou un plan d'action, et la vérité, par conséquent, rien d'autre que le degré de réussite d'une idée** » (cf. *Eclipse de la raison*, p.50). Nous renvoyons à l'ouvrage *Pragmatism* de William JAMES, l'un des représentants de ce courant.

TEXTE 5 :

LA CRITIQUE DU POSITIVISME : UN APERÇU...

De nos jours, l'accord est quasi unanime pour considérer que la société n'a rien perdu dans le déclin de la pensée philosophique, puisqu'un instrument de connaissance beaucoup plus puissant, la pensée scientifique moderne, a pris sa place. Et l'on dit souvent que tous les problèmes que la philosophie a tenté de résoudre sont ou bien vides de sens ou bien peuvent être résolus par les méthodes expérimentales modernes. En fait, l'une des tendances dominantes de la philosophie moderne consiste à transférer à la Science le travail non accompli par la spéculation traditionnelle. Pareille tendance à **l'hypostasie de la science**⁴ caractérise toutes les écoles que l'on désigne aujourd'hui par le terme de positivistes. Les remarques suivantes n'ont pas pour objet une discussion détaillée de cette philosophie, elles ne visent qu'à la rattacher à la présente crise culturelle.

Les positivistes attribuent cette crise à la « grande dépression intellectuelle ». (...) Une vaste confiance en la science, voilà ce dont nous avons besoin selon les positivistes. Bien sûr, ils ne s'aveuglent pas sur les usages destructeurs auxquels la science est employée. En est-il bien ainsi ? Le progrès objectif de la science et son application, la technologie, ne justifient pas l'idée couramment répandue que la science est destructrice seulement lorsqu'elle est dépravée et nécessairement constructive lorsqu'elle est comprise de manière adéquate. La science pourrait assurément être employée à de meilleurs usages. Il n'est pas du tout certain, cependant, que la voie de réalisation des bonnes potentialités de la science soit la même que la route qu'elle emprunte actuellement...La science d'aujourd'hui, la différence entre elle et les autres forces et activités intellectuelles, sa division en champs spécifiques, ses procédures, ses contenus et son organisation, ne peuvent être compris qu'en rapport avec la société pour laquelle elle fonctionne. La philosophie positiviste, qui considère l'instrument « science » comme un champion automatique du progrès, est aussi fallacieuse que les autres glorifications de la technologie. La technocratie économique fonde des espoirs illimités sur l'émancipation des moyens matériels de production.

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison...*, pp.67-68.

⁴ **Une hypostasie** est une abstraction faussement considérée comme une réalité. **Hypostasier**, c'est donner une réalité absolue à ce qui n'est que relatif. Ainsi, « *On donne à leur science absolue l'apparence de la vérité, alors qu'en fait la science n'est qu'un élément de la vérité* », c'est-à-dire une vérité relative (cf. Max HORKHEIMER, *Eclipse de la raison*, opus cité, p.92).

TEXTE 6 :

LA DOMINATION DE LA NATURE IMPLIQUE CELLE DE L'HOMME

[...] Et cependant plus la nature est considérée comme "un ramas de matériaux divers" ("ramas" sans doute uniquement parce que la structure de la nature ne correspond pas à l'usage humain), comme simples objets en rapport avec des sujets, et plus le sujet jadis présumé autonome est vidé de tout contenu, tant et si bien qu'il devient à la fin un simple nom qui ne nomme plus rien. La transformation totale de chaque domaine particulier de l'être en un champ de moyens conduit à la liquidation du sujet qui est censé l'utiliser. Cela donne à la société industrielle moderne son aspect nihiliste. La subjectivisation qui exalte le sujet, signe également son arrêt de mort.

L'être humain, dans le processus même de son émancipation, partage le sort du reste du monde. **La domination de la nature implique la domination de l'homme.** Chaque sujet doit non seulement prendre part à la mise en sujétion de la nature extérieure, humaine et non-humaine, mais afin de la faire il doit mettre en sujétion la nature en lui-même. La domination s'intériorise pour l'amour de la domination. Ce qu'on désigne habituellement comme un but – le bonheur de l'individu, la santé et la richesse – tire sa signification exclusivement de sa capacité fonctionnelle. Les termes que nous venons d'énumérer désignent les conditions favorables de la production intellectuelle et matérielle. Ainsi, le renoncement de l'individu à lui-même, dans la société industrielle, se fait sans aucun but qui transcende cette même société. Une telle abnégation engendre la rationalité en ce qui concerne l'existence humaine. La société et ses institutions, tout comme l'individu, portent les marques de ce désaccord. Puisque la mise en sujétion de la nature, à l'intérieur et à l'extérieur de l'homme se poursuit sans qu'il y ait un sens à cela, la nature n'est vraiment pas transcendée ou réconciliée, elle n'est que réprimée.

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison...*, pp. 102-103.

TEXTE 7 :

DE LA CRISE DE LA RAISON À LA CRISE DE L'INDIVIDU

La crise de la raison se manifeste dans la crise de l'individu, par l'action duquel elle s'est développée. L'illusion chérie de la philosophie traditionnelle au sujet de l'individu et de la raison, l'illusion de leur éternité, se dissipe. L'individu concevait jadis la raison exclusivement comme un instrument du moi. Maintenant c'est le contraire de cette déification de soi dont il fait l'expérience. La machine a éjecté son conducteur et elle file à l'aveuglette à travers les espaces. Au moment d'atteindre à la perfection, **la raison est devenue irrationnelle et abêtie.** Le terme de notre époque est la conservation de soi alors qu'il n'y a aucun soi à conserver. Etant donné cette situation, il nous appartient de réfléchir sur le concept d'individu.

Lorsque nous parlons de l'individu en tant qu'entité historique, nous ne voulons pas seulement dire l'existence spatio-temporelle, l'existence d'un membre de la race humaine en particulier, mais en outre la conscience de sa propre individualité en tant qu'être humain conscient, reconnaissance de sa propre identité comprise. Cette perception de l'identité du moi n'est pas toujours aussi forte chez toutes les personnes. Elle est plus clairement définie chez les adultes que chez les enfants, qui doivent apprendre à s'appeler "je", affirmation la plus élémentaire de l'identité. Elle est également plus faible chez les primitifs que parmi les hommes civilisés. Ainsi, l'aborigène plongé depuis peu dans la dynamique de la civilisation occidentale, semble souvent très incertain de son identité...

HORKHEIMER Max, 1974, *Éclipse de la raison...*, pp. 137-138.

TEXTE 8 :
**LA MALADIE DE LA RAISON... C'EST SA TENDANCE À LA
 DOMINATION**

S'il nous fallait parler d'une maladie qui affecte la raison, il serait nécessaire de comprendre que cette maladie n'a pas frappé la raison à un moment historique donné, mais qu'elle a été **inséparable de la nature de la raison dans la civilisation** telle que nous l'avons connue jusque-là. La maladie de la raison c'est que la raison naquit de la tendance impulsive de l'homme à dominer la nature et le "rétablissement" dépend de la connaissance de la nature de la **maladie originelle** et non point de la guérison de ses symptômes les plus tardifs.

La véritable critique de la raison mettra nécessairement à jour les couches les plus profondes de la civilisation et explorera les toutes premières phases de son histoire. Depuis le temps où **la raison est devenue instrument de domination** de la nature humaine et extra-humaine par l'homme, c'est-à-dire depuis ses débuts, elle a été frustrée de sa propre intention de découvrir la vérité. Cela est dû au fait même qu'elle a fait de la nature un simple objet et qu'elle n'a pas su découvrir la trace d'elle-même dans une telle objectivation, que ce soit dans les concepts de matière et de choses ou dans ceux de Dieux et d'esprit. On pourrait dire que la folie collective, qui s'étend aujourd'hui des camps de concentration jusqu'aux réactions, en apparence des plus inoffensives, de la culture de masse, était déjà présente en germe dans l'objectivation primitive, dans la contemplation intéressée du monde en tant que proie par le premier homme. La paranoïa, cette folie qui bâtit des théories logiquement élaborées de la persécution, n'est pas simplement une parodie de la raison, elle se manifeste d'une manière ou d'une autre, en toute forme de raison qui n'est que recherche de buts déterminés.

Max HORKHEIMER, *Éclipse de la raison*, pp. 182-183.

TEXTE 9 :

LES CONCEPTS DE BASE DE LA CIVILISATION

Les concepts de base de la civilisation occidentale sont sur le point de s'effondrer. La nouvelle génération ne leur fait plus guère confiance. Le fascisme a renforcé sa méfiance. Le moment est venu de se poser la question de savoir jusqu'à quel point ces concepts sont encore tenables. **Le concept de raison est central.** La bourgeoisie ne connaît pas de plus haute idée. Il fallait que la raison règle les relations des hommes, qu'elle justifie toutes les créations qui sont exigées des individus ; bref, qu'elle accomplisse un travail d'esclave. Les *Aufklärer* et les pères de l'Église s'accordèrent à faire son panégyrique. Voltaire l'appelle l'inexplicable présent de la divinité à l'humanité, « l'origine de toute société, de toute institution, de toute police ». Pour ne pas déshonorer la raison, dit Origène, on ne devrait pas même comparer les hommes mauvais aux animaux. La raison serait au fondement des ordres de la nature. Les constitutions des peuples et leurs institutions devraient reposer sur la raison. L'antiquité la considère comme un créateur magistral. En dépit de toutes les régressions, de toutes les périodes obscures, de toutes les errances, le triomphe de la raison est, selon Kant, le sens caché de l'histoire mondiale. **Les concepts de liberté, de justice et de vérité lui étaient liés. Ils passaient pour des idées qui sont innées à la raison,** qui sont ou bien entrevues ou bien nécessairement pensées par elle. L'ère de la raison, tel était le titre de noblesse auquel la bourgeoisie prétendit pour son monde.

HORKHEIMER Max, 1974, *Raison et conservation de soi*, pp. 199-200.

TEXTE 10 :**DÉVOILEMENT DE LA RAISON COMME IR-RAISON**

Durant la pause que fait la civilisation pour reprendre haleine, dans les pays de souche, la violence nue ne fut infligée encore une fois qu'aux plus pauvres; pour les autres, elle se tenait à l'horizon en tant que possibilité dernière, en tant qu' *ultima ratio* de la société. Mais aujourd'hui la société y a de nouveau recouru. La contradiction entre ce qu'elle exige des hommes et ce qu'elle pourrait leur accorder est devenue trop grande, les idéologies trop minces, la voie des médiations trop longue et le malaise dans la civilisation si grand, qu'il faut au moins leur apporter une compensation par l'anéantissement de ceux qui font aujourd'hui scandale : les politiciens, les juifs, les asociaux, les fous. **Le nouvel ordre, l'ordre fasciste, c'est la raison se dévoilant elle-même en tant qu'ir-raison.**

HORKHEIMER Max, 1974, *Raison et conservation de soi*, pp. 233-234.